

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 3 Mai 1871.

No 32

## Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

### TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

**JOURS DE PUBLICATION.**—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi. Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison H. J. Doherty, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50  
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2  
1 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c  
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1  
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1-  
" " " " E U \$2 g b  
*Farmer's Journal*, 12 mois d'avance \$1  
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.  
CAMILLE LUSSIER,  
Bureau du Courrier  
St. Hyacinthe,  
P. Q

Un grand nombre de cultivateurs attendent toujours au printemps pour vendre leurs grains. Cette année, ces fermiers n'ont pas à se repentir, car ils peuvent avoir un bon prix de leurs produits, surtout du blé qui vaut \$2.00 ou environ, sur tous les marchés de la Province. La valeur des autres grains est à peu près comme suit: Pois et Blé d'inde, \$1.00; lentille, \$1 10; Sarrasin, 90 cts; Orge, 70 cts; avoine, 50; les patates 30 à 35 cts.

Le prix pourrait diminuer un peu après les semences, qui sont terminées en partie dans grand nombre de paroisses, surtout sur le fleuve St. Laurent. Cependant du côté des townships, et dans les townships eux-mêmes, la terre est à peine préparée pour les travaux du printemps. Espérons que le soleil de mai se montrera plus vivifiant que celui d'avril, et que la terre réchauffée, fera germer bientôt les grains que le cultivateur y déposera.

La Gazette des Campagnes annonce dans son dernier numéro qu'elle suspend sa publication pour quelque temps. Nous espérons qu'elle reparaitra bientôt, car elle a fait du bien et peut en faire encore,

### CULTURE DE L'ORGE.

Il y a deux variétés d'orge: celle à deux rangs et celle à six rangs.

Pour obtenir une bonne récolte d'orge, il est nécessaire de choisir de la bonne semence. Le meilleur grain est celui qui n'est point terné mais offre une couleur jaunâtre légèrement pâle. Si l'écorce est ridée, elle n'en est que meilleure.

On peut semer l'orge sur un revers de fliche ou de trèfle ou de racines: le terrain doit avoir été labouré l'automne.

Il est bon de semer l'orge de bonne heure; toutefois il vaudrait mieux la semer tard, plutôt que de la semer sur un terrain qui n'est pas encore entièrement réchauffé.

L'orge ne demande pas un sol profond, mais bien meublé.

Il est bon de faire usage du rouleau quand le grain est levé.

Cette opération a l'effet de solidifier la terre autour des racines et de détruire une multitude d'insectes.

On a vu des champs d'orge qui paraissent dépérir, revenir à la vie, prendre une belle couleur verte à la suite du roulage.

On sème de deux à trois minots par acre.

L'acre est un peu plus grand que l'arpent.

### La propreté à l'égard des animaux.

Il est reconnu par tous les cultivateurs que la propreté est l'un des éléments principaux d'une bonne hygiène pour les animaux; cependant les habitants des campagnes ne mettent pas toujours ces préceptes en pratique, et tout cela par négligence ou bien encore pour économiser quelques heures de main d'œuvre. C'est là, sans contredit, une triste et déplorable économie, qui certainement ne remplit pas la poche de celui qui en fait usage. C'est encore un vain préjugé de croire que les bœufs s'engraissent mieux qu'on laisse sur leur culotte une certaine quantité de crotins, et cependant il suffit de réfléchir un instant pour se convaincre tout à fait du contraire. En effet qu'un homme place sur sa tête une

matière quelconque propre à lui coler les cheveux ensemble et sur la chair, il éprouvera des tiraillements peu agréables et même de très grande douleur, et de plus, s'ils n'observent aucune des règles de la propreté, la vermine s'emparera de lui et lui causera des tourments inouis.

C'est là un fait élémentaire. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les animaux, qui se déplaisent dans la saleté tout autant et peut-être plus que certains hommes. La propreté est donc une règle d'hygiène que les éleveurs de bestiaux doivent observer avec le plus grand soin. Nous avons toujours entendu dire que la brosse et l'étrille, c'est-à-dire le pansage bien fait, étaient aussi utiles qu'une bonne alimentation.

### CULTURE DES CAROTTES.

Plusieurs fois nous avons appelé l'attention publique sur l'importance qu'il y a pour le Canada à augmenter en ce pays la culture des carottes, et nous continuerons ainsi jusqu'à ce que nous ayons atteint notre but. Il a été fait, nous le reconnaissons avec plaisir, des progrès considérables dans cette culture aux environs de Montréal.

Les avantages de la culture de la carotte sont : 1o. Elle n'a pas d'ennemis en Canada ; la mouche, le verre, la rouille, etc, ne l'attaquent jamais d'une manière nuisible. Elle résiste à la sécheresse, et n'est pas tourmentée par la gelée. De fait, de bonne heure ou tard elle convient admirablement à notre climat qui lui permet une belle croissance.

2o. Elle produit beaucoup et pèse presque autant que les navets des Indes, tandis que d'autre part, c'est une culture plus sûre, et à poids égal, la carotte est plus nourrissante. Nous croyons que les carottes produiront sur un arpent de terre deux fois autant de nourriture que les patates sur la même étendue de terre, et cela avec une augmentation de dépenses peu considérable pour la culture, et moins d'engrais.

3o. Les carottes sont préférables à tous autres légumes comme aliments pour les animaux. Non seulement elles sont les meilleurs légumes pour les vaches laitières, mais

elles valent presque autant que l'avoine pour la nourriture des chevaux, comme l'attestent les livres d'agriculture, et les meilleurs fermiers pratiques dans les environs de Montréal, qui en ont fait l'expérience.

Ces faits, si on les comprenait bien seraient naître une demande de carottes telle qu'ils seraient presque impossible d'y pourvoir.

Dix arpents de carottes, bien cultivés, donneraient probablement 8,000 minots qui se vendraient nul doute un chelin ou trente sous le minot en ville, ou tout ensemble \$400 ou \$500.

C'est un fait que les chevaux, même ceux qui travaillent bien dur, sont tenus dans un état parfait, lorsqu'on leur donne une nourriture dont la moitié est de l'avoine et l'autre moitié des carottes, ou même lorsqu'elle ne consiste qu'en carottes et en foin. Il n'est pas nécessaire de trancher les carottes, car les chevaux mangent ce légume avec la plus grande facilité dans l'état où il est au sortir de terre.

Il y a différentes sortes de carottes.

La carotte blanche que les Anglais appellent "white-field," est celle qui pèse davantage, mais elle est probablement la moins nourrissante.

La carotte jaune donne probablement la nourriture la plus abondante, mais elle est quelque peu dure.

La carotte rouge ou écarlate, tout bien considéré, est peut-être la plus profitable, vu qu'elle produit à peu près autant que les carottes jaunes, et qu'elle sert également à la nourriture de l'homme et à celle des bestiaux ; le débit est par là même plus grand.

La carotte que les Anglais nomment "early horn" est la meilleure pour la table parvient de bonne heure à maturité, et contient la plus grande quantité proportionnelle de matière nourrissante ; c'est donc peut-être la carotte préférable pour les jardins où les rangs peuvent être très rapprochés les uns des autres ; mais dans les champs où ils doivent être à une distance d'à peu près 18 pouces, pour permettre de bêcher, etc., cette carotte ne convient pas.

"Pour la culture des carottes, la terre devrait être franche, et facile à remuer à une profondeur de 18 pouces. Les rangs devraient être à une distance de 18 pouces les uns des autres, et, dans les rangs, les plants à 6 pouces de distance entre eux. On doit garantir les carottes des mauvaises herbes, et les serrer avant les fortes gelées de l'hiver. Elles croîtront bien sur une terre qui aura reçu de l'engrais pour la culture précédente."

### Lecture sur l'emploi de la chaux en agriculture.

A une assemblée de la Société Royale d'agriculture d'Angleterre, le professeur Way, Chimiste consultant de la Société, a donné une lecture sur l'emploi de la chaux en agriculture.

Le savant professeur a commencé par remarquer que la chaux [l'oxyde de calcium] était une substance abondante dans la nature, non pas pourtant comme chaux considérée chimiquement, et dans son état pur et caustique, mais combinée avec des acides, et formant de la craie, du gypse, de la terre osseuse, et d'autres substances bien connues.

La chaux vive, ou caustique, s'obtient généralement, pour les fins de l'agriculture et de la construction en pierre, du carbonate de chaux, soit sous ses formes pures de craie ou de marbre, soit comme existant mêlée avec d'autres substances minérales, dans les différentes variétés de pierre calcaire. Ce carbonate de chaux contient par poids environ 43½ pour cent d'acide carbonique, ou air fixe, qui est dégagé de la chaux à l'état d'effervescence par l'action plus puissante d'autres acides, ou qui en est chassé par l'emploi de la chaleur rouge. Dans le dernier cas, la pierre calcaire est placée, avec la quantité nécessaire de combustible, dans un four, ou fourneau, et brûlée pendant le temps convenable, après quoi le gaz s'échappe et s'élève dans l'atmosphère, et la chaux demeure dans le fourneau. Il remarqua pourtant que quand la craie était chauffée dans un pot de terre couvert, elle se liquéfiait sans se dégager de son acide carbonique ; qu'à dire le vrai, l'action mécanique de l'atmosphère

était nécessaire pour enlever à la craie le gaz, à mesure que se perdait l'énergie de son union chimique avec la chaux; car tant que la craie est enveloppée par l'acide carbonique, elle ne se décompose pas, mais demeure carbonate de chaux. C'est sur ce principe qu'un courant de vapeur aqueuse est si utile dans le fourneau à chaux, pour y faire passer un courant d'air et en chasser le gaz. On atteint ce but, en se servant de combustibles qui produisent beaucoup de vapeur, comme de menues branches, etc. On a aussi pour habitude de jeter de l'eau sur le tas de cendre, pour la même fin. Il pensait qu'il serait avantageux d'introduire un jet de vapeur dans le fourneau. La chaux, lorsqu'elle est tirée du four, est simplement cet oxyde, ou cette terre qui n'est plus combinée avec l'acide carbonique, et est exempte d'humidité; mais lorsqu'elle est exposée à l'air, elle attire lentement l'eau et le gaz carbonique, et en vient à reprendre sa composition primitive, mais non sa forme mécanique, étant réduite en une poudre blanche sans consistance. L'eau qui est jettée sur les morceaux calcinés tirés du fourneau devient chaude et émet de la vapeur, et la chaux ayant été ainsi éteinte, par l'absorption d'environ un tiers de son poids d'eau, il en résulte une combinaison définie, connue des chimistes sous le nom d'hydrate de chaux. C'est dans cet état que la chaux est employée en agriculture; mais il est assez ordinaire de la charrier directement du fourneau dans le champ, et de l'y laisser en tas, pour être convertie peu à peu en hydrate. On a trouvé qu'ainsi exposée à l'air, elle donnait une plus belle poudre que quand on adoptait le procédé plus expéditif de l'éteindre avec de l'eau. La chaux qui forme ces tas, ainsi changée en hydrate, absorberait aussi, avec le temps, de l'acide carbonique de l'atmosphère. On a donc trouvé avantageux, lorsqu'on a voulu employer de la chaux, d'en laisser les tas longtemps exposés, avant de l'enfoncer dans le sol: autrement, pourquoi brûlerait-on la chaux? Il faut néanmoins beaucoup de temps à l'acide carbonique pour pénétrer dans l'intérieur. Qu'on examine les anciens murs, construits il y a

des centaines d'années, on y trouvera du mortier contenant de la chaux à l'état caustique. Pour l'agriculteur pratique, la quantité de chaux à employer comme amendement, le temps convenable pour le faire, la nature des sols, le mode d'action, sont tous des sujets importants et qui demandent une attention sérieuse. Il pensait que l'action de la chaux devait être regardée comme strictement chimique, en voyant combien peu par cent la chaux augmentait dans le sol, lors même qu'elle y était mise constamment et en grande quantité; en voyant que pour imprégner un sol d'un pour cent seulement de chaux, à la profondeur de dix pouces, il en faudrait mettre 300 boisseaux par acre carré. Il pensait qu'il était plus conforme à la bonne économie et à ce que la théorie enseigne, de laisser éteindre la chaux par l'air atmosphérique que de l'éteindre avec de l'eau, l'atmosphère devant l'affecter davantageusement et la mettre dans un meilleur état pour la distribution. Il fit ensuite allusion au rapport qu'il y a entre la chaux et l'engrais végétal ou animal. Il pensait qu'elle ne s'alliait pas heureusement avec le fumier de basse-cour, à moins que le mélange ne fût mêlé sans retard au sol; que l'emploi de la chaux devait avoir lieu immédiatement avant ou après l'engrais de fumier; l'ammoniac contenu dans ce dernier, mis en liberté par l'action de la chaux, et absorbé par le sol, se trouvant d'un coup en position de pouvoir fournir de la nourriture aux plantes. Il recommanda de mêler de petites quantités de chaux avec le fumier d'étable dans le sol, mais non dans la basse-cour. Il n'y a pas de moyen meilleur pour détruire ou dissoudre les matières végétales ou animales, que de mêler de la chaux au sol. Quant au temps où il convenait d'employer la chaux, si on ne l'employait qu'en petites quantités, ce pouvait être, comme il l'avait déjà dit, ou avant ou après l'emploi du fumier. Dans le sud du pays de Galles, on chauffe tous les ans, et l'usage de la chaux y est regardé comme si essentiel, qu'on fait généralement peu d'attention aux substances animales ou végétales qui pourraient servir d'en-

grais. Le charroyage de la chaux se fait sur un plan si étendue, dans cette contrée, que les émeutes de Rebecca n'ont été occasionnées que par le taux élevé de péage exigé des tombereaux à chaux. Sans doute, la chaux ne serait pas l'agent le plus puissant qu'on pourrait introduire dans le sol, si l'emploi en devait être constant. Aucune substance n'est prise convenablement par les plantes, comme nourriture, avant d'avoir été combinée avec le sol. Les silicates alumineux ont généralement une grande influence sous ce rapport. Boussingault a démontré que les plantes meurent, si elles sont placées dans des solutions des sels fixes d'ammoniac, comme le sulfate ou le muriate, mais végètent vigoureusement, si on les met dans une solution du carbonate volatil de cet alkali.

Les expériences du professeur Way ont tendu à prouver que l'ammoniac s'unit avec le sol sous une forme définie, ce gaz provenant immédiatement du carbonate, ou des sels fixes, quand l'alkali y a été remplacé par la chaux: le sulfate et le muriate d'ammoniac, par exemple, étant changés en sulfate et en muriate de chaux, et s'échappant, tandis que l'ammoniac demeure dans le sol. Il pensait qu'un double silicate d'alumine et de chaux, ou quelque chose de la sorte, existait dans le sol. Quand le sulfate d'ammoniac est appliqué, son ammoniac passe dans le silicate double, et la chaux sort pour former le sulfate de chaux. Lorsque la plante a besoin de l'ammoniac, il abandonne l'alumine et la silice, [qui ont alors besoin de chaux,] afin d'être remis en action et prêt à échanger de nouveau cette terre pour de l'ammoniac qui, à son tour, est donné à la plante, et ainsi de suite, tant que la chaux est présente, d'un côté, et que l'ammoniac est fourni, de l'autre, sous une forme quelconque. Quand les cultivateurs ajoutent de la chaux à leurs sols, ils forment ces silicates doubles. Il lui paraissait plus raisonnable d'employer fréquemment, dans ce but, de petites quantités de chaux, que d'en employer à la fois de grandes quantités. Peut-être pourrait-on se servir avantageusement d'abord de chaux éteinte mê-

lée avec de la chaux, ou de la chaux seule. La chaux décompose les matières végétales et animales, et par là fournit de la nourriture aux plantes. On a supposé aussi qu'elle agissait sur la potasse des roches granitiques. Liebig s'est beaucoup étendu sur ce dégagement de la potasse dans le sol. Les silicates aluminés s'emparent de la potasse, qui y remplaçait la chaux, de la même manière que le fait l'ammoniac. Les sels de potasse sont retenus par le sol, même après qu'il y a été mis beaucoup de chaux; c'est pourquoi il croyait que la théorie qui suppose que la chaux agit en dégageant la potasse, n'était pas très bien fondée. Si la terre était chargée de chaux, l'ammoniac ne serait pas absorbé, mais deviendrait libre en totalité. L'emploi de la chaux dans l'agriculture demande de l'attention, ainsi que l'arrangement convenable pour l'absorption de l'ammoniac. Une des conséquences les plus sérieuses de l'emploi d'une trop grande quantité de chaux, c'est qu'elle est épuisée par le dégagement de ce qui constitue son principal avantage, savoir de son ammoniac, inconvénient qui peut être estimé par les moyens exigés pour réparer la perte, savoir, l'emploi de sels ammoniacaux dans les terres usées, et par le fait mentionné par M. Lawes, savoir, que, tandis qu'il ne fut recueilli que 17 minots de froment cultivé sans engrais, il en fut recueilli 35 minots, à l'aide de sels ammoniacaux; le remède pour réparer la perte en marquant ainsi l'étendue. Il pensait avec l'hon. M. Olive, que si l'on savait faire un usage convenable de la chaux, on ne l'omettrait jamais, lorsqu'il s'agirait d'amender le sol; mais en faisant usage de la chaux, on n'est pas dispensé d'employer les autres engrais. Il remarqua, en finissant, que dans de petites doses de chaux vive, on avait toujours sous la main les vrais moyens de rendre les engrais végétaux et animaux plus profitables, comme aussi de déterminer la décomposition des silicates que le carbonate de chaux ne peut pas effectuer.

#### QUELQUES REGLES POUR LE SOIN DES MOUTONS.

10. Qu'ils soient toujours séchés. Ne les laissez jamais sur un lit de bois ou de neige.

20. Otez les béliers de bonne heure pour le printemps et ne les remettez aux brebis que dans le mois de décembre suivant.

30. Otez les barres qui peuvent se trouver sur leurs passages et jusqu'aux plus basses quand vous les faites passer d'un moment à l'autre et vous les empêcherez de se casser les pattes.

40. Comptez-les tous les jours.

50. Quand vous commencez à leur donner du grain, que ce soit en petite quantité.

60. Si une brebis perd son petit, allaitez-la tous les jours, et mêlez un peu d'alum dans son sel.

70. Ne laissez point manger les cochons avec les moutons au printemps.

80. N'effarouchez jamais les moutons.

90. Semez du seigle pour les faibles à l'automne.

100. Séparez les faibles ou les malades d'avec le reste du troupeau et donnez-leur des soins particuliers.

110. Si un mouton se fait mal ou se fait une plaie, attrapez-le, lavez l'endroit lésé, et si c'est dans le temps des mouches, appliquez sur la plaie de la térébentine tous les jours. Si c'est une jambe de cassée, clissez la.

120. Qu'il y ait un certain nombre de vos moutons portant des clochettes. C'est un bon moyen de chasser les chiens.

130. Tondez-les aussitôt que vous apercevez que leur laine tombe, à moins que le temps ne soit encore trop froid.

#### CULTURE DES NAVETS.

Cette culture demande beaucoup de travail et d'attention: mais elle est rémunérative.

Le sol qui convient à cette culture est une terre grasse sablonneuse exempte d'humidité et d'eau stagnante.

Ce bonne heure l'automne, on doit recouvrir d'une couche de fumier, le terrain qu'on se propose de mettre en navet et le labourer profondément.

Au printemps, vers le premier de mai, on le laboure une seconde fois, on le herse et on le roule.

Cette opération faite quelques semaines avant de semer les navets, ameublir considérablement la terre, excite les mauvaises herbes qui n'auraient pas été détruites à pousser; et alors, on a la facilité de les arracher, de les ruiner au moyen du cultivateur avant le temps de la semence.

Comme engrais favorable aux navets, nous indiquons les os. Ils contiennent à peu près toutes les matières dont se nourrit cette plante et par conséquent lui donne beaucoup de vigueur, la pousse à la croissance.

Il est un peu difficile d'indiquer au juste le temps de la semence. Cela dépend du temps et du terrain; il en est de même pour la quantité,

Dans les terres grasses argileuses, le meilleur temps est du 5 au 15 de Juin; dans les terres grasses sablonneuses, c'est du 10 au 20 juin.

Dans un temps humide et sur un sol argileux, on met deux livres par acre et sur un terrain sablonneux et dans un temps sec, on peut mettre trois livres.

La graine peut être mise à un pouce de profondeur dans la terre.

Il est mieux de semer les navets fort que clair. Ils poussent mieux et peuvent plus facilement s'échapper des mouches; mais, comme de raison, quand ils sont parvenus à une certaine grosseur, il faut les éclaircir.

Il vaut mieux semer les navets par rang et fosse que sur la surface. Les rangs doivent être distants les uns des autres de 20 à 35 pouces, et les planter dans le même rang, quand on les éclaircit de 12 à 15 pouces.

Il faut sarcler les mauvaises herbes et tenir le sol meuble.

#### CATECHISME AGRICOLE.

Q. Qu'est-ce que les cultivateurs entendent par le mot terre?

R. Le sol que nous cultivons.

Q. De quoi se compose le sol?

R. De différentes terres, dont les principales sont l'alumine, la silice, la chaux et la magnésie. On y trouve aussi des minéraux, (entre lesquels le fer est le plus commun,) et ce qu'on appelle alkalis, outre des restes décomposés de plante et d'animaux.

Q. Qu'est-ce que l'alumine ?

R. Une argile pure ; on l'appelle alumine parce qu'elle forme la principale partie de l'alun (en latin *alumen*.) Elle est ordinairement combinée avec d'autres terres, particulièrement avec la silice. Elle est aussi combinée avec une grande quantité d'eau. Avec cette argile, on fait de la poterie, de la brique, etc.

Q. Qu'est-ce que la silice ?

R. Dans son état de pureté, c'est du silex, du sable ou du gravier fin. Elle abonde, sous sols. C'est avec de la silice, dans certaines proportions, avec l'un ou l'autre de ces deux alkalis, la soude ou la potasse, que se fait le verre. On chauffe la silice et les alkalis, et le tout se fond et coule en une masse qu'on appelle verre.

Q. Quest-ce que la chaux ?

R. La substance, ou la base du marbre, de la pierre calcaire, de la craie et du gypse. Elle forme aussi une grande proportion de la marné, des coquilles et des os des animaux. Lorsqu'elle est mêlée naturellement au sol, elle se montre sous la forme de gravier, ou d'une espèce de sable, moins divisé que le sable ordinaire. Elle est faiblement soluble dans l'eau.

Q. Qu'entendez-vous par soluble ?

R. Capable d'être dissous ou fondu.

Q. Qu'est-ce que la magnésie ?

R. Une terre qui ressemble à la chaux, mais qu'on ne trouve pas en aussi grande quantité, ni aussi souvent. On la trouve quelquefois mêlée à la chaux, qu'on appelle alors chaux magnésienne.

Q. Quel nom donne-t-on à la substance de couleur noire formée des restes de plantes et d'animaux décomposés ?

R. On l'appelle humus ; ou terreau végétal ; il contient tous les alimens principaux des plantes dans l'état le plus parfait pour leur usage immédiat.

Q. Où se trouve-t-il le plus abondamment ?

R. Dans le sol de jardins anciens, dans les cimetières, les vieux tas de fumier et les haies.

Q. Qu'entend-on par le mot alkali ?

R. C'est un mot arabe, qui signifie les cendres de plantes marines qui ont un goût salin et âcre. Le

mot alkali est maintenant employé comme le nom générique de la potasse, de la soude et de l'ammoniac, qui sont très abondants dans le sol, et forment une plus ou moins grande portion de la nourriture des plantes.

Q. Qu'est-ce que la potasse ?

R. C'est une substance friable de couleur gris-clair, et qu'on obtient aisément des cendres de bois, ou des cendres des plantes terrestres. On la trouve rarement pure ; mais pour les besoins du cultivateur, elle peut être regardée comme telle.

Q. Qu'est-ce que la soude ?

R. Une substance semblable à la potasse ; elle est solide et blanche, ni se trouve que rarement ou jamais pure dans la nature, mais combinée avec quelque autre substance on l'obtient principalement du sel marin ou du sel de carrière, ou en brûlant des plantes marines ou elle se trouve en grande quantité. Comme la potasse et ses composés, la soude et ses composés se trouvent généralement dans tous les sols plus ou moins abondamment.

Q. Qu'est-ce que l'ammoniac ?

R. C'est un gaz qui (étant incolore) ne peut être vu ; mais sa présence se manifeste par son odeur, qui ressemble à celle de la corne de cerf grillée. On ne trouve pas aussi souvent ni en aussi grande quantité que la potasse et la soude ; il se dégage des animaux, des végétaux qui se décomposent, comme aussi de l'urine des animaux. On ne le trouve guère autrement qu'en combinaison avec d'autres substances.

Q. Tous les sols se ressemblent-ils ?

R. Non ; ils diffèrent beaucoup par leurs qualités.

Q. Chez-moi quelques-unes des différentes espèces de sols, et les noms par lesquels on les distingue.

R. Il y a des sols sablonneux, graveleux, argileux, végétaux, tourbeux et d'alluvion.

Q. Qu'est-ce qu'un sol sablonneux ?

R. Un sol sablonneux est celui où le sable ou la silice est en plus grande quantité que les autres terres ; et c'est ainsi que le sable donne ou indique le caractère du sol. Les sols sablonneux sont ordinairement maigres et stériles, parce

que l'humidité n'y peut pas séjourner. Un sol sablonneux s'appelle aussi sol léger.

R. Qu'est-ce qu'un sol graveleux ?

Q. C'est un sol qui se compose principalement de gravier, et à moins que le gravier ne soit calcaire il est très léger et très pauvre, et de même qu'un sol sablonneux, il ne retient pas l'eau suffisamment.

Q. Qu'entendez-vous par un sol argileux ?

R. Un sol compacte dans lequel l'alumine prédomine. En conséquence de la grande affinité, ou avidité de l'alumine pour l'eau.

Q. Qu'est-ce qu'un sol calcaire ?

R. C'est un sol dans lequel la chaux, sous la forme de pierre calcaire, gravier calcaire, craie, marne et coquilles, constitue le principal ingrédient.

Q. Qu'entendez-vous par sol végétal ?

Q. Un sol mou, ou meuble, moins adhérent et moins onctueux que l'argile, mais plus compacte qu'un sol graveleux. Il y a différentes variétés de terres végétales, mais elles contiennent toutes de la chaux, en plus ou moins grande quantité.

Q. D'où viennent les variétés d'un sol végétal ?

R. De proportions différentes de sable, de chaux et d'argile : suivant ces proportions, les sols végétaux sont légers, pesants ou forts, calcaires, etc.

Q. Qu'est-ce qu'un sol tourbeux ?

R. Un sol composé de restes de racines, et d'autres parties d'arbres, d'herbes et d'autres plantes, en partie décomposés. Ce sol, dans son état naturel, est le plus infécond de tous les sols.

Q. Que signifie " en partie décomposés ?

R. En partie pourrie.

Q. Pourquoi un sol tourbeux est-il, dans son état naturel, si peu productif ?

R. Parce que les substances dont il se compose n'étant décomposées que partiellement, elles ne peuvent pas alimenter les plantes d'un ordre supérieur.

Q. Pourquoi cela ?

R. Parce que la grande quantité d'eau que contiennent toutes les terres marécageuses s'oppose à ce que le procédé de la décomposition soit complété.

Q. La chose dépend-elle entièrement de la présence de l'eau ?

R. En plus grande partie ; car l'eau empêche que l'air, qui est nécessaire pour déterminer la pourriture ou la décomposition de quoi ce soit, n'ait son effet ; et l'eau de marais contient un acide appelé *tannique*, qui empêche la décomposition des végétaux. Par exemple, on trouve dans les marais des morceaux d'arbres, des métaux exempt de rouille, et même des corps d'animaux dans un état de parfaite conservation ; et tout cela est dû aux effets de l'acide tannique et d'autres acides, et au défaut de l'air.

Q. Qu'entendez vous par sol alluvial ?

R. Le sol alluvial est celui dont se composent principalement les bords des fleuves et des rivières : il est apporté par la mer, et charrié par les rivières dans les cours, ou par des inondations. C'est le plus riche de tous les sols, lorsqu'il est épais et asséché, et il doit en grande partie sa fécondité à ce qu'il a été complètement mélangé par l'action de l'eau.

Q. Qu'entendez-vous par sous-sol ?

R. Le sol qui se trouve au-dessous du sol qu'on cultive.

Q. Le sous sol est-il partout le même ?

R. Non ; il y a des variétés de sous sols : il y a des sous sols d'argiles si tenace, si dure et si compacte, que l'eau n'y peut pas pénétrer ; d'autres sont graveleux ou sablonneux : quelque fois le sous sol est un roc.

Q. La qualité du sous sol affecte-t-elle le sol supérieur d'une manière ou d'une autre ?

R. Oui ; la fertilité du sol supérieur dépend en grande partie de la nature du sous sol.

Q. Citez en quelques exemples ?

R. Un sous sol de gravier calcaire donne une grande valeur au sol supérieur, parce que l'eau ne s'y séjourne pas, et que le gravier inférieur peut être mêlé au sol de surface, à volonté ; et puis, les racines des plantes peuvent pénétrer dans un tel sous sol, et y trouver de l'humidité et de la nourriture. Un sous sol d'argile durcie est le plus mauvais, parce que l'eau y reste comme elle reste-

rait sur un plat de fayence. Quand le sous sol est un roc, le sol supérieur est généralement pauvre, sec, maigre, et s'épuise promptement, à moins qu'il n'ait une assez grande épaisseur.

Q. Quel est l'usage du sol ?

R. De donner de la nourriture et de la fixité aux plantes.

Q. Qu'est ce qu'une plante ?

R. Une chose qui croît dans la terre, et a de racines, des tiges et des feuilles, vit, et se maintient vivante au moyen d'aliments.

Q. Quel est l'usage des racines ?

R. De donner à la plante un pied solide dans la terre, et de pomper l'humidité, les gaz et de très petites particules de terre, pour les distribuer dans tout le corps du végétal.

Q. Quel est l'usage de la tige ?

R. De soutenir les différentes parties extérieures de la plante. C'est aussi par la tige, au moyen d'un grand nombre de tubes qui s'y trouvent, que la sève, [ c'est à dire la nourriture liquide qu'ont prise les racines ] est conduite dans toutes les parties de la plante, les branches les feuilles, etc.

Q. A quoi servent les feuilles ?

R. Les feuilles sont pour une plante ce que les poumons et l'estomac sont pour les animaux ; c'est à dire, qu'elles *inspirent* et *expirent* l'air, qu'elles respirent, comme font les animaux, et qu'elles digèrent les éléments pris par les racines.

Q. Comment donc se fait il que les feuilles de tant de plantes meurent en hiver ?

R. C'est que la plante est alors dans un état d'engourdissement ou de repos absolu, ressemblant à la mort. La sève cesse de s'élever, et les fonctions des feuilles sont à leur terme ; mais quand, au printemps, la sève recommence à monter, les feuilles reparaisent, pour exercer leurs fonctions accoutumées.

## RECETTES.

Lait de beurre.—Il n'est pas généralement connu que le lait de beurre peut être employé à plusieurs fins, dans les affaires du ménage ; et c'est pourquoi il arrive souvent qu'on le jette dans l'évier, ou dehors, ou qu'on le donne aux porceaux. Le lait de beurre nou-

veau est un breuvage agréable et rafraîchissant, le meilleur remède pour l'altération et la chaleur d'estomac, bon pour l'enrouement, excellent dans les consommations et les fièvres, comme aussi dans la constipation des intestins. Lorsqu'il est vieux et qu'il a sùri, on peut s'en servir, en le combinant avec du bicarbonate (espèce de sel) de soude, pour le pain, la pâtisserie, etc. Le pain, les fouaces, et les autres galettes, les gâteaux, faits avec ce lait de beurre, sont excellents, et se conservent bons et mollets bien plus longtemps que quand on y emploie de la levure.

Voici la quantité de bois de service exporté d'Ottawa l'été dernier ;

	Pieds	Valeur.
Mai.....	67,37,183	\$ 73,807
Juin.....	14,300,048	144,181
Juillet.....	23,255,058	240,534
Aout.....	21,158,954	218,027
Septembre.....	17,626,669	183,244
Octobre.....	16,276,161	155,257
Novembre.....	9,596,793	101,246

Total..... 108,610,886 1,116,356

## ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois finissant le 31 Mai, 1871.

Douanes.....	\$1,097,483
Excises.....	298,380
Postes.....	22,972
Travaux Publics.....	42,476
Estampilles.....	150,046
Divers.....	85,237
Total.....	\$1,696,197

Dépenses..... \$848,739

Le *Pionnier* dit que six canadiens arrivant des Etats-Unis passaient à Sherbrooke samedi dernier, en route pour Chesham où ils vont commencer les premiers défrichements sur les propriétés qu'ils y ont acquises. Ils disent qu'ils seront suivis par un grand nombre d'autres fatigués d'user leur vie au service d'un maître étranger. Leurs idées sur l'annexion sont bien différentes de celles qu'émettent certains journaux qui ne voient que des roses chez nos voisins.

Les labours sont commencés dans presque toute la province.

150 ouvriers ont été engagés à Québec pour travailler sur le chemin de fer de Sorel à Drummondville. Un grand nombre ont aussi été engagés dans les Etats-Unis.

L'inondation du Mississipi fait encore des ravages. La Nouvelle-Orléans est sans cesse menacée.

Les taxes imposées à la ville de New-York pour les fins municipales seulement durant l'année courante se montent à la somme de \$48,000,000 ; c'est-à-dire plus du double du montant imposé par les gouvernements fédéraux et locaux ensemble ; et la population de New-York qui doit supporter ce fardeau représente un peu moins que le quart de la population de la retraite.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 3 Mai.

Farine par baril de 196 lbs.—Extra Supérieure, nominale 7.00 à 0.00; Extra 6.55 à 6.65; de fantaisie, 6.30 à 6.30; Supérieure fraîche moulue de blé de l'Ouest, 5.65 à 5.75; Superfine Etats de l'Ouest 5.55 à 5.60 facile; Superfine mi-forte de blé Canada, 0.00 à 0.00; farine forte pour Boulangers, 6.20 à 6.35; superfine de blé de l'Ouest (Canal Welland) nominale 5.60 à 5.65; superfine marques de la cité (de blé de l'Ouest, nominales, 5.50 à 5.60; Superfine No. 2 du Canada 5.30 à 5.35; Etats de l'Ouest No. 2 5.25 à 0.00, facilement nominale; Belle, 5.00 à 5.10; Moyenne 4.75 à 4.80; Recoupes 3.75 à 4.10; Farine en sac d'Ontario 3.00 à 3.05 sacs de la cité (livrée) 3.15 à 0.00. Marché ferme et cotes sans changement. L'Ouest a avancé 1½ à 2½c sur le blé. Liverpool a avancé 3d sur la farine et 1d sur le blé rouge. Un lot rond de 500 barils moyenne 4.75. Le commerce local est tranquille. La farine en sac ferme. Reçu par le Grand-Tronc 1,095 barils. Reçu par le canal Lachine 3250 barils.

Reçu par le Grand-Tronc.

Fleur	1095 quarts
Alcalis	20 "
Beurre	39 tinettes
Esprit de vin	00 barils
Saindoux	00 quarts
Bœuf	16 "
Orge	00 boisseaux
Suif	00 barils
Lard	50 "
Cuir	46 rouleaux

Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Ferme 5.75 à 6.00.

Blé, par boisseaux de 60 lbs.—No. 1 de l'Ouest est offert à 1.32. No. 1 1.35.

Mais par boisseau de 56 lbs.—Marché languissant. Offres 68c à 70c.

Pois par boisseau de 66 lbs.—Rare. Les détenteurs demandent de 1.00 à 1.05.

Avoine par boisseau de 32 lbs.—Rare; les détenteurs demandent 46 à 47c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. Les détenteurs demandent de 65c à 70c selon la qualité.

Graines, Mil par 45 lbs.—Marché languissant. On le cote de 2.90 à 3.00 selon la qualité.

Fromage, par lb.—Marché tranquille; très beau, 13c à 13½c; bon, 12½c.

Beurre par lb.—Cotes sans changement; Inférieur, 12c à 13c; qualité moyenne, 13c à 14c; bon 14c à 16c; très beau, 20c à 22c.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Mess 19.00; mess mince 17.75; prime mess 16.50; primo 16.00. Extra Prime 14.50.

Saindoux par lb.—Tranquille, 11c Alcalis par 100 lbs.—Potasse tranquille; première 6.27½ à 6.30; seconde 5.45 à 0.00; troisième 4.80. Porlasse nominale.

**MAGASIN DE GRAINES  
D'EWING  
100 Rue McGill  
MONTREAL.**

Nous offrons en vente toutes espèces de graines, de la meilleure qualité, Graines de Jardins, Graines pour la Ferme et autres.

Aussi une grande variété de TREFLES tels que

**Trefle de l'Ouest, Hollandais, Alsique et de Rawdon,**  
au plus bas prix du marché,

et  
PLANTES DE SERRES et de CHAMBRES,  
ARBRES FRUITIERS, etc., etc.

**EWING FRERES,**  
MARCHANDS DE GRAINES,  
100 Rue McGill, Montréal.

1er avril 1871.

**L'ENTREPOT AGRICOLE  
ET  
MAGASIN DE SEMENCE DU CANADA  
COIN DES  
Rues McGill et Foun'ling  
Marché Ste. Anne  
MONTREAL.**

**WILLIAM EVANS**  
Grénétier du Conseil Agricole de la Province de Québec.

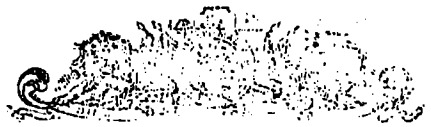
MACHINES et APPARELS D'AGRICULTURE de toute description,  
GRAINES, SEMENCES pour les champs, Graines de Jardin et de Fleurs,  
PEPINIERES, Sémis à la Côte St. Paul, près de Montréal.

ARBRES FRUITIERS et de PARURE, ARBUSTES, ROSES, PLANTES pour SERRE et PLANTES RAMPANTES,  
LEGUMES, PETITS FRUITS, etc., etc.  
Un magnifique stock de Pommiers, Poiriers, Cerisiers, prêt pour la livraison au commencement du printemps.

On pour a obtenir des catalogues de toutes les Semences décrites plus haut, en s'adressant à l'Entrepôt.  
1er avril 1871.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, propriétaire, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.



**TERRITOIRE DU NORD-OUEST.**

A partir du 15me jour de juin prochain, le transport des émigrants sera fait aux taux suivants :

**DE TORONTO AU FORT WILLIAM.**

Les adultes, \$5; enfants au-dessus de 12 ans à moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel franc de port. Bagage extra, 3 centins par 100 lbs.

**DE TORONTO AU FORT GARRY.**

Les Emigrants, \$25—enfants au-dessus de 12 ans, moitié prix—150 lbs. d'effets à leur usage personnel, franc de port. Bagage extra \$1.50 par 100 lbs. (On ne transportera aucuns chevaux, bêtes à cornes, ni voitures, non plus que des instruments d'agriculture trop pesants.)

**MODE DE TRANSPORT.**

Les 96 milles de Toronto à Collingwood, par le chemin de fer.

Les 532 milles, Collingwood au Fort William par le Steamer.

Les 45 milles, du Fort William au Lac Shebandowan, par les wagons.

Les 310 milles de navigation interrompue, du Lac Shebandowan à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois, par les bateaux découverts.

Les 95 milles, de l'Angle Nord-Ouest du Lac de Bois au Fort Garry, par les charrettes ou wagons.

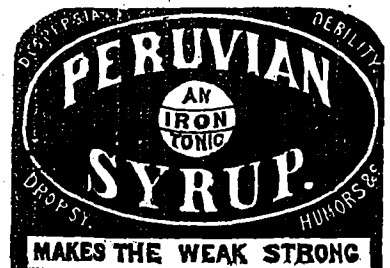
Le Département fournira des cabanes et des tentes pour l'usage des Emigrants aux divers portages entre le Fort William et le Fort Garry. Les passagers devront se munir de provisions, cependant, ils pourront s'en procurer au prix coûtant, au Lac Shebandowan, au Fort Frances, et à l'Angle Nord-Ouest du Lac des Bois.

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,  
Ottawa, 1er avril 1871.

L'esprit gouverne les muscles au moyen du système nerveux, de même que l'appareil télégraphique est mis en opération au moyen du fil électrique. Si l'esprit est affaibli par l'âge ou par d'autres causes, les nerfs sympathique s'affaiblissent, et au moyen des nerfs les muscles de l'estomac, du foie, du cœur, des poumons ou des organes génitaux, les maladies de cœur, les faiblesses de poumon ou la débilité générale s'ensuivent avec leur cortège de maux. Le sirop composé d'Hypophosphites de Felloes ranime l'esprit, les nerfs, et les muscles.

De cette manière, il supprime les maladies.



**CAUTION.**—All genuine has the name "Peruvian Syrup," (not "Peruvian Bark,") blown in the glass. A 32-page pamphlet sent free. J. P. DINSMORE, Proprietor, 36 Dey St., New York. Sold by all Druggists.

**AVERTISSEMENT.**—Le Sirop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Peruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 36, Dey Street, New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.  
1er mars 1871.—12-16-t.



## EMPLOYONS LA MEILLEURE.

Pour guérir  
le Rhumatisme, Névralgie,  
Cholique, Crampes,  
Maux de Genoux,  
Elèves et Douleurs,  
Maux de Dents,  
Eurache, Maux de Tête  
Douleurs dans le Côté et  
de Dos, Rhumes, Bronchites,  
Asthme, Dyspepté, Dissenterie,  
Diarrhée, Inflammation, Érysipelles,  
Brûtures, Echaudures,  
Engelures, Corps Malade des Nerfs,  
etc., etc., etc.,  
etc., etc.,

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au "STANTON PAIN RELIEF" qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciés sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton Ecr.  
Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander ou aucune manière l'usage des "Médicines Patentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médecines patentées composées d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connues aux fabricants seulement. Toutefois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être

et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTON PAIN RELIEF, est un remède très précieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaisse. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement de douleurs si extraordinaire par l'usage de votre remède que je suis porté à croire que des milliers de souffrants vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur. So. ocum que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

Votre, etc.,

W. F. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journellement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent en apporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journellement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

Je prépare aussi de la Salsepareille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N. H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W. STANTON,  
Manufacturier.

31, Place Jacques Cartier,  
Montréal.  
1 avril, 1871.

## HYPOPHOSPHITE DE FELLOWS

Parmi les maux guéris par l'usage du SYROP COMPOSÉ DE HYPOPHOSPHITES DE FELLOWS sont :

Constipation, Asthme, Consommation, Laryngitis, Débilité Nerveuse, Dyspepsie, Bronchites, chroniques, Diarrhée chronique, Melancolie.

Débilité résultant du typhus et autres fièvres lentes, Diphthérie, Prostration, Hystérie, Hypochondrie, Amenorrhée, Chlorosis, Anémie, Leucorrhœa, Excitation Nerveuse, Marasme ou affaiblissement des muscles, Aphonie, perte de la voix, Chorea ou St. Vitus's Dance, Faiblesse des poulmons, Action du cœur interrompue ou affaiblie, sensations étouffantes, causées par des obstructions muqueuses des poulmons ou des conduits de l'air, et la débilité provenant de causes qui souvent sont jugées sans espoir.

A VENDRE PAR LES PHARMACIENS.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.  
St. John, N.B.

1er avril, 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère : j'arrive justement de la ville, et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non ! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme l'iniment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

Manque de foin.—Les habitants de Rimouski, St. Anaclet et autres paroisses attendent avec impatience l'arrivée de goëlettes chargées de foin et grains. La disette qui se fait actuellement sentir sera la cause de dommages considérables. Un grand nombre d'animaux ont déjà péri faute de nourriture et nous connaissons nombre d'habitants des plus aisés qui manquent absolument de foin. Le foin se vend actuellement ici de 16 à 20 piastres.—Idem.